qu'en relevant les yeux qu'il tenait à présent fixés au sol, dans son morne accablement, il remarqua deux jeunes filles venant vers lui d'une allure vive, sur le même trottoir étroit qu'il suivait. Fines, élégantes en leur costume tailleur, une fourrure autour du cou, elles étaient toutes les deux coiffées d'une toque de loutre. Deux sœurs assurément. A leur vue, il avait eu un grand coup au cœur. Les cheveux d'un blond foncé, les joues rougies par la bise, elles riaient et, tout en marchant très vite, causaient avec animation comme sous l'empire d'un sentiment joyeux. Poliment, pour les laisser passer, il s'effaça le long de la muraille couverte d'affiches. La plus grande inclina légèrement le front, d'un air très digne, et, d'une voix claire, dit: — Pardon, Monsieur.

— Mlle Marie-Rose! s'écria-t-il.

Surprises, effarées, elles se retournèrent vivement. En dépit de son trouble, Hilaire eut le sentiment qu'il jouait un personnage fort ridicule. Il fit un effort: — Mademoiselle, dit-il, excusez-moi et veuillez me permettre de vous renouveler respectueusement les vœux que je vous ai adressés hier. La jeune fille regarda, le sourcil froncé. — Vous vous trompez, monsieur. — Par le téléphone! ajouta-t-il.

Alors, le visage rose, aux traits fins, se détendit. Les lèvres bleuies par le froid esquissèrent un sourire. Il comprit que son audace était pardonnée.

— Vous ne m'avez pas dit que vous deviez venir aujourd'hui à Blatigny.

— Je me suis décidé ce matin seulement... avec le secret espoir que le hasard me permettrait peut-être de rencontrer celle avec qui je cause d'affaires presque chaque jour..., avec qui hier j'ai eu un si aimable entretien. Le hasard, vous le voyez, m'a favorisé. Il ne me reste plus, Mademoiselle, qu'à réitérer mes excuses pour avoir osé vous aborder ainsi dans la rue... et à solliciter la permission de revenir bientôt.

Il prononça ces derniers mots la voix à demi étranglée par l'émotion. Elle ne voulut pas répondre directement à sa question. Avec son doux sourire, d'un signe de tête, elle montra l'affiche en lambeaux, blanchie par la pluie et le soleil, de la dernière fête votive.

— Lisez au bas, dit-elle, bon accueil est réservé à MM. les étrangers!

— Ah! merci, je me souviendrai de l'avis... au revoir, Mademoiselle.

Et il s'inclina, le cœur bondissant d'allégresse, devant les deux jeunes filles. Il les suivit un instant du regard.

— Allons, murmura-t-il, voilà un premier janvier qui comptera dans ma vie... mais je crois bien que je ne suis pas encore l'associé de M. Orcel!

***

Le lendemain, dès l'arrivée du patron, Hilaire frappait à la porte de son cabinet.

— Ah! c'est vous, Tévenat, j'allais vous appeler, il faut préparer sans retard notre contrat.

— M. Orcel, je n'oublierai jamais la proposition si flatteuse que vous m'avez faite. Je ne puis pas l'accepter. Vous comptez sur l'apport par moi d'un petit capital.

— Certainement, quand vous vous marierez.

— C'est que, répondit l'employé en baissant la tête, celle que j'aime et dont j'espère obtenir la main, n'a sans doute pas plus de fortune que moi.

La figure ronde, aux traits accentués de l'industriel, se rembrunit.

— Vous vous moquez de moi, Tévenat, avant-hier vous m'avez déclaré que vous étiez libre de tout engagement et à présent vous venez m'avouer que vous aimez une jeune fille sans fortune. Savez-vous que ça dérange ma combinaison.

— M. Orcel, je vais tout vous expliquer.

Et franchement, sans réticence, Hilaire conta son voyage à Blatigny. Avec sa brusquerie habituelle, M. Orcel l'interrompit:

— En résumé, vous faites passer l'amour avant les affaires... Je m'explique maintenant pourquoi vous étiez toujours si pressé de téléphoner à Viray... c'était pour entendre la jolie voix de son employée... Au fait, je puis bien vous l'avouer, Tévenat, moi aussi j'ai fait un mariage d'amour et je ne m'en suis jamais repenti. Occupons-nous du contrat. J'irai moi-même demander la main de Mlle Rose... Hé! hé! l'année ne commence pas trop mal pour vous. Mais sapristi! si je m'attendais à cette histoire!

Et Hilaire, dans l'excès de son bonheur, ne put qu'articuler ces simples mots: — Oh! M. Orcel, que je suis heureux!...

EUGÈNE DREVETON.

Le sort de la famille impériale russe

On publie officiellement à Leningrad les détails sur l'assassinat de la famille impériale.

D'après les renseignements rendus publics, le gouvernement des soviets avait songé, tout d'abord, à demander au Congrès communiste l'autorisation de faire juger publiquement les détenus à Ekaterinenbourg, Trotski devait être l'accusateur public; celui-ci, sans attendre la décision du Congrès ordonna la mise en jugement immédiate. Et le 12 juillet, le Soviet d'Ekaterinenbourg décida de faire fusiller les prisonniers séance tenante. Des communistes éprouvés furent chargés d'aider les gardes dans l'exécution de la sentence.

L'exécution de la famille impériale ne pouvait se faire à l'étage supérieur de la prison. A minuit, le commandant de la garde soviétique se rendit auprès du Tsar, de la Tsarine et des grandes-duchesses. Il prétendit que les « blancs » allaient tirer sur la prison, leur ordonna de s'habiller et de descendre dans les sous-sols.

Quand les malheureuses victimes furent rendues dans la cave, on leur lut la sentence qui les frappa de stupeur. Le Tsar, seul, observa: — « Ainsi, vous ne nous menez nulle part. » On lui répondit par un feu de salve.

Les corps des victimes furent détruits le lendemain.

UNE AVENTURIÈRE SE FAIT PASSER A BERLIN POUR UNE FILLE DE NICOLAS II

D'après le « Journal de Huit Heures », une fille du tsar, la princesse Anastasie, se trouverait en ce moment dans une maison de santé de Berlin, sous le nom de comtesse de Tchaïkowsky. Elle aurait été blessée grièvement lorsque la famille impériale fut massacrée à Ekaterinenbourg, mais un Polonais qui se trouvait parmi les prisonniers de guerre chargés de relever les cadavres, s'aperçut qu'elle vivait encore, la fit évader et l'épousa. Plus tard, il aurait été repris et fusillé par les Bolchéviks. La princesse, après diverses vicissitudes, serait venue échouer à Berlin, malade et sans ressources.

Le grand-duc Cyrille, candidat au trône de Russie, et la duchesse de Hesse, sœur de la tsarine, ont refusé de la reconnaître, tandis que la tsarine, mère de Nicolas II, retirée à Copenhague, lui a fait parvenir des secours par l'intermédiaire du ministre du Danemark, à Berlin.

Mme de Tchaïkowsky possède une ressemblance frappante avec la princesse Anastasie, elle a même comme elle, une marque sous le bras et les yeux bruns. Il est vrai qu'un point d'une importance capitale parle contre elle: elle ne parle pas le russe, mais seulement le polonais et l'allemand.

LA SANTÉ DE M. EMILE LOUBET

Montélimar, 2 janvier. — On annonce que l'état du président Emile Loubet, qui a fait une chute dans sa chambre, est stationnaire, mais qu'il n'est pas alarmant.

M. Loubet a reçu plusieurs visites et il a pu se lever quelques instants.

Les inondations s'amplifient partout et provoquent de véritables désastres

EN FRANCE, EN BELGIQUE EN HOLLANDE ET EN ALLEMAGNE

L'INONDATION A LA POINTE DU VERT-FALANT (Wide World photos.)

LA CRUE DE LA SEINE

Paris, 2 janvier. — La crue de la Seine a progressé encore, mais de très peu. Le service hydrométrique, qui avait prévu une cote de 4 m. 90 au pont d'Austerlitz, nota hier 4 m. 76 seulement en cet endroit. Au pont de la Tournelle, la Seine restait étale, à 4 m. 60.

Le flot marque un temps d'arrêt, mais il n'a pas atteint son maximum.

Bien que la baisse de l'Yonne s'accentue, la montée de la Seine reprendra dès demain. Le 5 ou le 6 janvier, le flot atteindra vraisemblablement son maximum, soit environ 5 m. 50 au pont d'Austerlitz. En effet, le maximum de la Marne est passé à Châlons et aura son contre-coup vers le 5 janvier, à Chalifert, où la rivière atteindra environ 4 m. 20.

La Seine croît encore lentement à Montereau, mais la montée va s'y accentuer pour atteindre 3 m. 50, à la même date du 5 janvier.

A PARIS ET EN BANLIEUE

Entre les gares d'Austerlitz et Saint-Michel, les infiltrations n'entravent pas la circulation des trains.

A Auteuil, la rue Félicien-David, généralement la première inondée, n'est pas encore immergée.

A Saint-Maur, la Marne affleure le quai Schaken. Elle a envahi les jardins de l'île Jambon et les pavillons de l'île Fleurie ont leurs rez-de-chaussée inondés.

A Choisy, quatre ménages ont été évacués.

LE DESASTRE DU BEAUVAISIS

Jamais, de mémoire de Beauvaisien, on n'eut à enregistrer, dans la cité de Jeanne Hachette et en ses environs, une crue aussi rapide et aussi forte. Déjà grossies considérablement par les pluies torrentielles qui, en ces derniers jours, se sont abattues sur le Beauvaisis, les eaux du Thérain et de l'Avelon, son affluent, ont, au cours de la nuit, escaladé leurs rives pour envahir villages et plaines. En certains endroits, la crue, qu'on espérait devoir rester bénigne, a pris figure de catastrophe et la vue de certains paysages est un spectacle à la fois pittoresque et navrant.

En amont de Beauvais, plusieurs villages sont en partie inondés, et notamment les communes de Songeons, Marseille-en-Beauvaisis, Saint-Omer-en-Chaussée, Milly-sur-Thérain, Herchies, Saint-Paul, Rainvillers, Goincourt et Saint-Just-des-Marais. Cette dernière a particulièrement souffert. Elle est peuplée d'ouvriers logés dans des cités qui ont été envahies par les eaux, ainsi que les usines où travaillent leurs occupants. Ceux d'entre ces derniers qui loceaient au rez-de-chaussée ont dû chercher asile chez des voisins plus favorisés. Le ravitaillement est assuré au moyen de barques.

A Beauvais, l'eau monta rapidement. Plusieurs habitants furent surpris par l'eau durant leur sommeil et n'eurent que le temps de se sauver.

Les parties basses des rues de Paris, de Jacobins et de La Madeleine sont inondées. L'eau atteint 1 m. 50. Les habitants ont été évacués et logés tant bien que mal par les soins de M. Loisel, président de la Chambre de Commerce. Plus de mille ouvriers sont contraints au chômage.

Des mesures propres à assurer l'écoulement des eaux ont été prises et toutes les vannes ont été ouvertes, au détriment des communes situées en aval, Therdonne, Rochy-Condé, Bailleul-sur-Thérain et Hermes, qui est particulièrement menacée. Dans la soirée d'hier, la situation s'est améliorée et tout danger écarté.

Toutes les usines hydrauliques de la région ont arrêté leur production.

Un village près de Sedan complètement submergé

Sedan, 2 janvier. — A la suite de la crue de la Haute-Meuse, l'inondation a encore gagné du terrain. Un certain nombre de rues de Sedan sont recouvertes d'eau. Un village voisin, Wadelincourt, est presque complètement submergé. Il est ravitaillé par l'armée.

L'EAU A ATTEINT, A CAEN, LA HAUTEUR D'UN PREMIER ETAGE

L'inondation prend, à Caen, le caractère d'un véritable désastre. La ville est coupée de toutes communications. Un seul train, venant de Paris, est arrivé et la gare de l'Etat a cessé la distribution des billets. Les voies ferrées en amont de la ville sont submergées.

L'aspect même de Caen est sinistre. Dans les rues centrales, tous les magasins ont dû être fermés en hâte. Des passerelles ont été jetées et un service de canots fonctionne avec le concours de marins appelés de Cherbourg. Dans certaines voies, l'eau atteint 2 m. 50 de hauteur. Dans le quartier de Vaucelles, elle monte jusqu'au premier étage des immeubles. Le ravitaillement des habitants des rues Guilbert et des Carmes, rendu impossible durant toute une nuit et toute une journée, n'a pu être assuré que ce matin. Certaines personnes sont restées trente-six heures sans s'alimenter.

Les dommages matériels sont énormes et atteignent plusieurs millions. Aucun restaurant n'a pu ouvrir. Le Théâtre et tous les spectacles sont fermés. Une partie de la ville est plongée dans l'obscurité. Les archives départementales étant en danger d'être noyées, le personnel de la Préfecture s'est employé à sauver les documents historiques précieux.

On a découvert, rue de la Gare, le cadavre d'une femme. On pense qu'il s'agit d'une personne demeurant dans le quartier de la rue d'Auge et que son corps a été entraîné par le flot.

DANS LA RÉGION

LES COMMUNICATIONS TÉLÉPHONIQUES ET TÉLÉGRAPHIQUES

La nouvelle tempête qui a sévi au cours de la nuit du 30 au 31 décembre, a aggravé considérablement les dégâts causés sur les lignes télégraphiques et téléphoniques par les intempéries des jours précédents.

Par suite de cette situation, la transmission des télégrammes et l'échange des communications téléphoniques sont sujets à retards.

Les mesures utiles sont prises pour la rapide remise en état du réseau.

LA CRUE DE LA LYS

A Nieppe, le débordement de la Lys s'accentue et de nombreux habitants se préparent à évacuer leurs demeures, où l'eau commence à pénétrer.

A Estaires, la Lys déborde sur une longueur de quatre cents mètres.

Dans la région d'**Aire-sur-la-Lys**, l'inondation a pris jusqu'à présent les mêmes proportions qu'en l'année 1894.

A Aire, plusieurs rues sont inondées, notamment les rues des Tripiers, des Casernes, de Brabant, des Clémences, du Fort-Gassion, où l'eau traverse la voie ferrée du Nord; d'Alsace-Lorraine, du Doyen, dont le quartier de la basse ville plus atteint, a dû par les soins du maire de la ville, être évacué par ses habitants.

A travers la campagne, la nappe liquide s'étend à perte de vue et de nombreuses routes sont obstruées.

Le trafic ferroviaire sur la ligne d'Aire à Fruges, est suspendu depuis mercredi après-midi, la voie étant coupée en de nombreux endroits.

En certains hameaux d'Aire et villages environnants, les campagnards ont dû procéder à l'évacuation de leur bétail.

Durant la soirée de jeudi, le mouvement des eaux allait toujours croissant, notamment le long de la Lys, ce qui n'était pas sans être inquiétant.

LA LAWE

A La Gorgue, la Lawe, affluent de la Lys, s'est répandue à son confluent dans les rues avoisinantes et les recouvre, depuis mercredi matin, d'une nappe d'eau de 0 m. 30 sur 150 mètres de longueur.

Sept baraquements occupés sont évacués et la municipalité a pris des mesures pour leur assurer un logement momentané.

Une hausse de 0 m. 30 des rivières de la Lys et de la Lawe était prévue en fin de journée.

Le tissage Lefranc qui occupe 120 ouvriers situé en bordure de la Lys, a suspendu tout travail.

Vers la route nationale 42, traversant ce quartier, une nappe d'eau de 50 centimètres de hauteur s'étend sur plus d'un kilomètre de longueur.

La situation que nous avons signalée, hier, s'est un peu améliorée. Le niveau de la Lawe a baissé, en certains endroits, d'environ un mètre.

A **Gosnay, Labeuvrière, Lapugnoy, Béthune**, plusieurs quartiers sont encore inondés.

Quarante hommes du génie sont arrivés sur les lieux avec des barques pour ravitailler les sinistrés.

A **Lillers**, la situation est redevenue normale. On espère une amélioration prochaine.

DE NOMBREUX CHOMEURS A MERVILLE

Les eaux ont envahi les rues de Béthune, des Capucins et du Pont-de-Pierres, recouvertes de quarante centimètres de hauteur.

En bordure de la digue de la Clarence, dix baraquements sont inondés.

La municipalité de Merville a fait aménager des locaux pour loger provisoirement les familles sinistrées.

Les usines Biebuyck, Pauwels et Despatures, occupant quatre cents ouvriers, ont suspendu, jeudi matin, tout travail, la chaufferie étant envahie par les eaux.

D'autres usines, occupant 1.300 ouvriers, ont dû fermer leurs portes en fin de journée, jusqu'à ce que la situation particulièrement angoissante s'améliore.

DANS LA VALLÉE DE LA SCARPE

Dans toute la région de **Marchiennes, Vred, Bouvignies** et communes environnantes, la Scarpe a débordé dans des proportions inquiétantes.

En différents endroits, principalement dans le pays minier où les affaissements sont fréquents, l'eau recouvre la plaine à perte de vue.

Il y a quelques années déjà, les ruisseaux qui sillonnent la vallée de la Scarpe avaient débordé, des travaux entrepris pour approfondir et faucarder ces cours d'eau avaient donné de bons résultats; mais, depuis quelques jours, les pluies ont été si abondantes que la terre détrempée n'absorbe plus l'eau. Aucune mesure ne saurait être prise utilement pour assécher la région dont la culture subira des pertes importantes.

DANS LA VALLÉE DE L'ESCAUT ET DE L'HELPE

Comme chaque année, après les pluies d'une certaine durée, divers cours-d'eau débordent. Le renflement de Valenciennes ont vu déborder ruisseaux et rivières.

Entre Quiévrechain et Condé, la Haine et l'Hogneau sont sorties de leur lit; les chemins et les prairies sont sous l'eau autour de **Thivencelles** et de **Vicq**.

A Douchy, les riverains de l'Escaut ont dû quitter leurs maisons en pleine nuit et chercher asile. L'Administration municipale s'est occupée de les loger.

L'HELPE

En raison des pluies persistantes l'Helpe a continué à rouler un gros volume d'eau.

Les riverains sont dans une inquiétude constante, l'eau ayant envahi toutes les prairies.

A **Avesnes**, les quais de l'hôpital et de l'abattoir sont complètement submergés. L'eau a atteint une hauteur de 0 m. 80 et traverse la rue de Mons. Si cette crue persistait, il faudrait craindre des inondations dans la région.

A MAUBEUGE LA SITUATION EST CRITIQUE

Depuis quelques jours, la Sambre, sortie de son lit, a envahi les rues de la basse ville. Les quais, ainsi que les rues Neuve, René-Dandoy, des Clouteries, disparaissent sous 60 centimètres d'eau. Les habitants ont évacué les rez-de-chaussée ,emportant les objets les plus précieux. La circulation est complètement interrompue; seul, un camion hippomobile fait le transbordement des personnes se rendant à la gare.

Jeudi matin, l'usine de Jeumont fut mise dans l'impossibilité de fournir le courant nécessaire à la force lumière et motrice. On dut faire appel à la Centrale de Valenciennes. Le gaz fait également défaut.

Le château d'eau est submergé. Des tonneaux circulent en ville et on distribue l'eau aux ménagères.

L'eau ayant atteint la salle des machines au dépôt des tramways, ceux-ci ne circulent plus faute de courant.

Les usines de la région ont dû également cesser le travail.

DANS LA RÉGION D'HAZEBROUCK

Une aggravation sensible s'est produite durant la journée de jeudi dans l'arrondissement d'Hazebrouck.

A Hazebrouck, le hameau du Parc a ses chemins envahis.

Dans le bas d'Hazebrouck, route de Vieux-Berquin, plusieurs demeures sont complètement isolées par les eaux.

A Bailleul, le quartier du Nouveau-Monde a vu trente baraquements occupés par des ménages d'ouvriers, envahis par les eaux.

Au **Hameau du Seau**, au sud-est de Bailleul, vers la frontière, l'eau s'élève à 60 centimètres sur 1.500 mètres de longueur, et la circulation est complètement entravée.

Deux automobiles, dont les conducteurs trompés par les eaux, ne reconnaissaient plus la chaussée, sont venues s'échouer dans le fossé de la route.

La Municipalité de Bailleul a pris des mesures pour assurer le logement des familles évacuées, ainsi que le ravitaillement des habitants de quelques maisons isolées, entourées par l'eau.

A Saint-Jans-Cappel, l'eau provenant des monts, s'est abattue dans le village et les rues sont devenues impraticables.

DANS LE BOULONNAIS

Au cours de la nuit de mercredi à jeudi, une violente tempête d'ouest a sévi sur les côtes du Boulonnais et à travers le détroit. Le vent soufflait avec une grande force par rafales, endommageant les toitures, abattant les pots de cheminées qui, en tombant, brisaient vitres et vérandahs. Au milieu de la nuit, des habitants purent entendre le bruit fait par la chute des matériaux et du verre.

Jeudi après-midi, l'inscription maritime n'avait reçu aucune mauvaise nouvelle du large.

Les pluies diluviennes et persistantes de ces derniers jours, ont provoqué une crue des rivières du Boulonnais. Une fois de plus, la vallée de la Liane a subi des inondations qui ont été fortement réduites par suite des grosses chasses d'eau faites au port de Boulogne.

Ces chasses ont occasionné des courants extrêmement violents dans le port même et dans le chenal. Un des faits les plus marquants causés par ces coups d'eau s'est produit mercredi soir, à basse mer: Ces courants ont empêché le paquebot anglais de voyageurs, de 17 h. 30, de gagner la gare maritime de Boulogne et il a dû rallier Calais où les express, partant journellement de Boulogne, ont été formés.

EN BELGIQUE

A BRUXELLES

Dès vendredi soir, une partie de l'agglomération bruxelloise a été privée d'éclairage au gaz, l'usine de Forest étant atteinte par les eaux. On en est revenu au pétrole et aux bougies. Jusque Hal, les campagnes ne forment qu'un lac. L'eau gagne les voies ferrées.

A Buysinghem, le train doit traverser la voie ferrée inondée. Si l'eau continue à monter, le trafic de la ligne Paris-Bruxelles devra être arrêté, ou détourné, ce qui occasionnera de grandes perturbations. A Tubize, la fabrique de soie artificielle est sous eau. A Braine-le-Comte certaines rues du village sont transformées en torrent. Des arbres déracinés, des tonneaux, des planches sont ballottés par la force du courant dans l'immense lac que forment ces environs.

Dans la matinée du 1er janvier, le Roi a conféré avec le ministre de l'Intérieur et de l'Hygiène au sujet du désastre qui atteint la population riveraine de la Meuse.

M. de Liedekerke, ministre des Affaires économiques, remplaçant M. le premier ministre, vicomte Poullet, indisposé, s'est rendu aujourd'hui à Namur, à Huy et à Liége.

Il examinera sur place de quelle façon on pourra intervenir le plus efficacement en faveur des sinistrés.

A Bruxelles, l'Union civique belge fait connaître aux Administrations communales qu'elle offre ses services, pour secourir les populations sinistrées.

LA CONTAMINATION DES EAUX

Par mesure de prudence, et à la suite de la rupture de plusieurs conduites d'eau, la Continentale des Eaux de l'agglomération bruxelloise a fait afficher un avis au public, l'enjoignant de ne se servir de l'eau qu'après l'avoir bouillie.

L'UNION CIVIQUE AGIT

L'Union Civique belge a décidé d'organiser des convois de ravitaillement. Elle lance un appel à tous les bons citoyens pour qu'ils mettent à sa disposition des camions automobiles avec des chauffeurs. Les secours les plus urgents qui peuvent lui être adressés sont: du pain, des conserves, des biscuits, des bougies, des allumettes et des vêtements.

UNE SOUSCRIPTION NATIONALE

L'Association de la Presse belge a décidé de lancer une souscription nationale au bénéfice des sinistrés; elle s'est mise en rapport avec la Croix-Rouge de Belgique qui, elle-même, a mis à la disposition de la Presse ses comités provinciaux pour faire parvenir aux sinistrés les plus gravement atteints, les secours les plus urgents.

Une mesure nécessaire

M. Wauters, ministre de l'Industrie, du Travail et de la Prévoyance sociale, a télégraphié, au fonds de chômage, des régions inondées, qu'il devait considérer les inondations comme une cause de chômage involontaire. Les certificats des chômeurs ne devaient pas être exigés dans les délais prescrits.

En outre, le ministre a convoqué en son cabinet, le chef des pompiers de Bruxelles, afin d'examiner avec lui la possibilité de réquisitionner plusieurs milliers de pompes dans tout le pays et de les concentrer dans les régions inondées.

De plus, avec l'inspection du travail de son département, le ministre envisage les mesures urgentes à prendre pour conjurer le désastre.

DANS LE NAMUROIS

La Meuse a quintuplé sa largeur. Large nappe d'eau aux teintes saumâtres, elle s'étend maintenant par delà Jambes, jusqu'aux pentes de la rive droite.

La Plante est complètement baignée. Seules les fenêtres du premier étage trouent encore les façades des maisons. Les arbres ont pris au-dessus de l'eau cette forme étrange qu'ont certains arbustes de jardins japonais.

La voie du chemin de fer a complètement disparu et les poteaux télégraphiques seuls en indiquent encore la position.

Du côté de l'amont, l'aspect est plus effrayant encore. La vue du fleuve roulant maintenant d'innombrables épaves et battant de son flot limoneux toutes les maisons de Wépion, arrachant ici un arbre, là une petite maisonnette de bois, plus loin, un canot abandonné et entraînant tout cela vers le tourbillon vertigineux que ses eaux forment au beau milieu de la boucle de la Plante est d'une tragique beauté.

Nombreux sont les spectateurs qui, venus en autos de différents points de la contrée environnante, contemplent ce spectacle des hauteurs de Wépion.

Sur toutes les péniches solidement amarrées par des câbles d'acier aux poteaux de la ligne de tramway qui longe le fleuve, les mariniers se tiennent aux aguets, la gaffe ou l'espar à la main, prêts à repousser les épaves que le fleuve commence à rouler assez nombreuses et à empêcher leurs chalands d'être projetés contre les murs de quai que les péniches serrent au plus près.

Partout des torrents dévalent des hauteurs entraînant parfois de gros blocs de pierre qui s'en vont rebondir jusqu'au fond de la vallée.

Près de la citadelle, du lieu appelé « Le milieu du Monde », le spectacle offert par la vallée de la Sambre le dispute en tragique à celui de la Meuse. Les usines qui bordent le fleuve sont complètement cernées par l'eau qui a envahi d'immenses parties de terrain.

Jamais de mémoire d'habitants, pareille inondation ne s'est vue.

A NAMUR

La distribution d'eau est coupée. Les usines à gaz et les centrales électriques sont noyées et la ville est privée de lumière.

L'autorité communale a fait annoncer par voix de crieur que tous les établissements publics devront être fermés à onze heures du soir et que les fêtes de réveillons autorisées par elle sont interdites.

Dans les rues les passants, très rares, circulent la nuit, avec des lanternes.

Les cafés et les magasins offrent un aspect archaïque à cause de cet éclairage primitif.

Nos confrères namurois ont dû publier des numéros de fortune, composés à la main, leurs linotypes étant immobilisées par suite de la panne de gaz.

La gare offre un aspect sinistre avec son grand hall éclairé par quelques lampes à pétrole.

Le roi visitera demain dimanche les régions inondées de Namur et des environs.

AU PAYS DE DINANT

La situation a été critique à Dinant. Un moment on a envisagé l'évacuation en masse La question du ravitaillement a été particulièrement angoissante.

La Lesse et la Semois accusent un sérieux fléchissement de même que les autres affluents.

La circulation ne se fait qu'à voie unique entre Silenrieux et Falemprise, un éboulement s'étant produit.

A Treignes, un remblai a cédé, rendant tout service impossible entre Mariembourg et la gare française de Vireux.

A LIÉGE

La grande cité a un aspect tragique. La plupart des services de tramways sont arrêtés, on ne rencontre que peu d'autos, par contre beaucoup de piétons; de nombreux employés et ouvriers n'ayant pu atteindre leurs usines et bureaux, errent en quête de nouvelles et vont contempler l'étendue du désastre; les rares quais qui restent praticables et les ponts — sauf le Pont des Arches, où la circulation est interdite — sont envahis par une foule qui veut voir et qui devise tristement.

Dans les rues menacées — on parle d'une aggravation probable de la crue! — les habitants s'apprêtent fiévreusement à lutter malgré tout contre l'envahissement des eaux.

Les communications, même téléphoniques, deviennent difficiles.

La ligne du Nord-Belge a cessé depuis plusieurs jours déjà, d'être exploitée sur la rive gauche; la gare de Tilleur est en grande partie submergée. Sur la rive droite le service n'est normal dans la direction de Namur qu'à partir du Val-Saint-Lambert dont la gare est tête de ligne pour les express de Paris. Le pont de wagons qui avait été aménagé entre Maribayc et le Val est aujourd'hui submergé; les voyageurs doivent faire à pied le détour par les rues du Petit-Bourgogne. Les trains circulent tant bien que mal entre Kinkempois et Maribaye. Le service des trains Liége-Visé est interrompu. La voie du chemin de fer vers Namur est devenue impraticable. Le trafic a été détourné par Bruxelles. Au départ de Liége, il n'y a plus que les lignes de Bruxelles et du Limbourg qui fonctionnent normalement.

Les journaux ne paraissent plus qu'avec des éditions de fortune, leurs installations manquant de courant et de lumière.

A la demande de M. Digneffe, bourgmestre de Liége, la deuxième circonscription militaire s'est occupée du ravitaillement de la population sinistrée.

De Liége on a fait parvenir, vendredi, 20.000 pains et 30.000 biscuits. Ce samedi matin 20.000 pains également et 5.000 rations de petits vivres. Un affaissement du sol s'est produit à la gare de Vivegnies. Les eaux baissent.

Dans le quartier d'Outre-Meuse, 9.000 maisons sont isolées.

La visite du Roi

Le Roi est arrivé en auto, à 10 h., accompagné du baron Rolin-Jacquemyns, ministre de l'Intérieur, avec quelques fonctionnaires des ponts et chaussées, des autos ont conduit les visiteurs à la gare des Guillemins, par les hauteurs de la ville.

Un train spécial a gagné Seraing. Là, le Roi et sa suite sont montés dans un ponton qui a traversé la commune noyée, longé ensuite de la digue. C'est aussi en barque que le Roi s'est rendu à l'Hôtel de Ville de Tilleur.

En auto, on a repris le chemin vers Liége. Le Roi et le ministre ont déjeuné au Palais provincial. L'après-midi, le Roi a été conduit en auto, toujours par les quartiers des Collines au port de l'exposition, au quai Mativa, ce matin, à sec et rue du Parc. Il s'est embarqué aux terrasses pour visiter le centre de la ville. Le général de Renette, commandant la circonscription, a accompagné le souverain.

A COURTRAI

Le niveau d'eau de la Lys monte d'une façon sensible.

En maints endroits, celle-ci déborde, surtout dans les environs, où les champs sont submergés.

La fabrique de glace artificielle, près des Tours de Broel est inondée. Les habitants ont dû quitter leur demeure.

On nous communique que les soldats sont sur pied pour intervenir éventuellement.

A L'ETRANGER

A COLOGNE ET COBLENCE

la situation est particulièrement critique

La *Chicago Tribune* publie une dépêche de Cologne signalant que pour la première fois depuis un siècle, le Rhin a passé la hauteur de trente-cinq pieds. L'eau s'étend dans le cœur même de la cité qui se trouve dans l'obscurité due à un court-circuit de tous les câbles électriques.

EN HOLLANDE

Plusieurs villages sont sous les eaux

Hasselt, 2 janvier. — La vallée de la Meuse, de Maestricht à Maseyck, est totalement inondée. Les eaux de la Meuse battent la digue du canal de la Campine de Maestricht, au pont d'Eysden et au fil, à Maseyck. Elles arrivent jusqu'à la grande route qui leur sert de digue.

A Maestricht, la Meuse, le Geer et le canal mêlent leurs eaux.

A Maseyck, le niveau était, hier, de 4 m. 81, soit 20 centimètres plus élevé qu'en 1880.

En Smeermaes, les eaux de la Meuse traversent les maisons et se déversent avec violence dans le canal. Plusieurs villages sont sous les eaux. Les habitants se sont réfugiés aux étages supérieurs des maisons, où on les ravitaille au moyen de barques. Beaucoup de bêtes ont péri. Les ingénieurs des Ponts et Chaussées, l'armée et la gendarmerie sont sur les lieux. Les déversoirs du canal ont été ouverts.

Une visite de la Reine et du prince Henri aux régions submergées

Nimègue, 2 janvier. — La Reine et le prince Henri sont arrivés cette nuit. Dès ce matin, la Reine, le prince et les autorités ont visité les régions submergées dans les endroits où le passage des automobiles était possible. Les animaux des fermes ont été transportés à Laenen, point le plus élevé au milieu d'une immense nappe d'eau. La Reine a l'intention de visiter le village de Wichen en chaloupe.

Une digue cède

Ce matin, la digue de la Meuse, près de Cuyck a cédé. D'énormes masses d'eau ont pénétré à une grande vitesse dans la partie orientale du Brabant. La situation est des plus critiques.

SUR MER

La tempête continue sur la Manche

Cherbourg, 2 janvier. — Le vent de Sud-Ouest éprouve les navigateurs et en particulier les pêcheurs de la côte dont les filets sont détruits et les casiers enlevés.

La préfecture maritime est avisée qu'un vapeur français « La Marquise de Flandre », s'est échoué à Beachy Head.

Les rivières Divette et Trottebecq à Cherbourg ont débordé, inondant plusieurs quartiers et causant de grands dégâts.

"Coin du Broutteux"

LES PRÉDICTIONS

A c'l'année chi, comme toudis, in vot sus l'z'almenacques et vin les journals, les prédictions pou l'année qui-vint.

Des prophétesses, qu'in appelle des Pythonisses, y nous prédiront tout chin qui va s'passer d't'churieux pindant l'année.

Comme l'z'astrolomes, qui prédiront l'temps, chés prophétesses y peuvent s'abuser, mais quo qu'il y fait? Est-c'que pindant l'année in bosiera à chin qu'les Pythonisses y z'ont prédit au quarninchemint?

N'y fait à rin; in n'sarot po croire qui n'y a acore tant qui croittent à chès prédictions et l'z'armenaques, ou ben les journals qui rinconten cha, in rigolant, y saittent ben qui ara acore gramint d'poires à acclioter.

Et pus, si chin qui z'ont prédit y n'arrive po, les Pythonisses y font du mouchon. Mais si cha arrive (inne fos par hasard) y dittent in s'erdrichant comme in cardon à l'pleufe: Vous veyi? J'l'avos prédit!

J'ai souvenance, qu'in 1897, in prophète inglais avot prédit pou l'dimanche 7 de févri, à six heures et vingt minutes du soir, qui arot eu in trimblement d'terre de Cambrai à Saint-Quentin.

Aussi, les gins d'chès indrots, l'dimanche invers les six heures, y n'd'avot pus in qui bougeot d'inne patte. Gramint étottent assis sus leu selle in t'nant les boujons à deux mains, comme pou dire: Gare à l'escousse!!

Leus is sus l'z'horloches, tertus crwettot in silence..., leu tchœur battot aussi fort que l'tic tac du balancier... Ebé, mon Di!... ch'est l'noir quart d'heure... y est boteu six heures vingt... pi... pi... tié, Seigneur!

Bah! ouais; l'z'évla qui s'erwettent tertus in faijant risette à l'inne l'aufe comme pour dire: In vit acore, in n'est po mort, y est six heures et demi. Vive la joie et les pommes de terre!

Y n'a rin arrivé ad'tut, savez, et l'prophète inglais, in n'd'a jamais pus attindu parler.

C'l'année chi, les prédictions n'sont po fort djaies; y a d'quo tronner vin ses maronnes, accoutez:

Y y inne pythonisse qui prédit la fin du monte (acore?); inne gute in trimbelmint d'terre. Y n'd' inne qui nous dit que l'armée du Salut entreprendra une croisade à Paris pour en chasser le péché et qu'une grande ville sera détruite de fond en comble: ill'ne dit po d'où à mille lieues près.

Made ine Thèbes (Pythonisse limero in), ill'nous rinconte inne saquo que je n'sais po malin assez pou comprinte, mais comme j'sais qu'parmi mes lijeux y n'd'a qui sont gramint pus écolés qu'mi, j'm'in vas donner s'prédiction à la lette. Accoutez ben, v'là chin qu'ill' dit:

— Notre premier ministre est logé dans le firmament horoscopique sous les auspices de Mercure, de Vénus, du Soleil et de la Lune... Son ministère est voué à quelque pérennité... En dépit d'une coalition discordante, il verra sa carrière brusquement interrompue par une cause inattendue venant de la planète Uranus. Copondez?

Tout l'monte s'in mêle; j'ai erchu pa la posse in p'tit mot d'biet d'inne Pythonisse qu'ill'me fait essin des prédictions pou l'année qui vint:

— Voici ma vision apocalyptique pour l'année 1926:

Je vois un homme sur le trône... il tient des papiers à la main.

Un savant découvre le microbe de la maladie qui engendre la folie dite des maux croisés.

Je vois Monsieur Painlevé se débattre dans un pétrin...

Un ministère est renversé dans le cabinet... Peste! s'écrie le président du Conseil.

La récolte des poires dépassera toutes les espérances.

Le Broutteux se mariera... Les grands-pères et les grand'mères de l'Hospice, à la badine, assisteront au cortège... Les incurables seront portés à z'oches par des vieux jeunes hommes en habit à queue de morue... Au cours de la cérémonie nuptiale, des grands-pères et des grands'mères d'honneur distribueront des tchettes grises.

Un oncle d'Amérique fèmera une fontaine